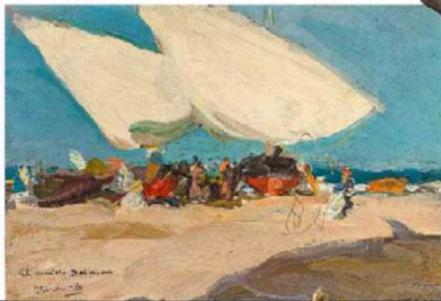


{ salons }

MARCHÉ DE

Joaquin Sorolla
y Bastida, *Barque
et pêcheurs sur
la plage de Valencia*,
huile sur carton,
22,5 x 33 cm
GALERIE RAFAEL
VALLS, LONDRES



Torse d'Aphrodite,
Grèce, II^e s.-I^{er} s.
av. J.-C., marbre,
H. 50,5 cm
GALERIE CAHN, BÂLE

FINE ARTS PARIS FACE À SON AVENIR

Le salon accueille deux nouvelles spécialités, dix nouveaux exposants et s'invente un avenir sur l'échiquier des foires parisiennes.

Jusqu'ici c'est un sans faute. **Fine Arts Paris**, salon dédié aux tableaux, aux dessins et aux sculptures, avec un tropisme vers l'art ancien, s'est taillé en deux éditions une réputation flatteuse. Cette année, quarante-six galeries s'alignent au départ, dont dix nouvelles, sélectionnées parmi de nombreuses candidatures. Surprise, trois de ces heureux élus sortent de l'axe « beaux-arts » : les galeries Gilgamesh et Cahn International sont spécialistes de l'archéologie, et la galerie Chevalier des tapisseries. Cette diversification est tout à fait au goût de Xavier Eeckhout, spécialiste de la sculpture animalière du XX^e siècle qui signe sa seconde participation. « **Fine Arts Paris** a vocation à s'ouvrir à plus de spécialités et d'exposants. L'an dernier, de très nombreux musées internationaux et tous les grands



Gregorio Di Cecco
Di Luca, *Le Mariage
mystique de sainte
Catherine d'Alexandrie*,
v. 1410-1415, tempera,
or sur panneau,
60 x 32 cm
© GALERIE G. SARTI, PARIS

collectionneurs français étaient là. Les organisateurs font un travail remarquable. » Il présente des artistes à la réputation établie, tels Lucien Guyot ou Marcel Sandoz, mais aussi de moins connus, ce qui permet de proposer des œuvres à moins de 5000 €. « Je cherche à fidéliser de nouveaux clients, qui parfois n'ont même pas 30 ans », ajoute-t-il. Un renouvellement des générations que constate aussi Franck Baulme, qui présente un tableau XVII^e caravagesque de Georges Lallemand, *La Rixe*, aux côtés de toiles XIX^e de la collection de l'historien d'art Bruno Foucart, disparu en janvier 2018. Ses tableaux ont attiré l'an dernier une nouvelle clientèle de cadres. « L'art ancien retrouve son attrait. La bulle spéculative autour de l'art contemporain inquiète. Ces clients découvrent, stupéfaits, que l'on peut acheter pour 10 000 € une œuvre de Jean-François de Troy. »

Est-ce pour attirer cette nouvelle frange de collectionneurs potentiels que le salon mise sur une performance *in situ* du street artist italien Andrea Ravo Mattoni, qui peint à la bombe des détails agrandis de tableaux du Caravage ou de Delacroix ? « C'est un moyen d'attirer de nouveaux visiteurs au salon. Je pense qu'il y a un renouveau du classique, un retour aux valeurs sûres », commente le président de **Fine Arts Paris**, Louis de Baysier, qui n'est pas hostile à l'idée de faire prendre de l'ampleur à l'événement. De nombreux marchands déclarent miser sur l'avenir de la jeune foire face à une Biennale au destin d'autant plus incertain que le Grand Palais ferme ses portes pour travaux en 2020. Avec davantage d'exposants, il faudrait trouver un jour ou l'autre un site autre que les sous-sols du Carrousel du Louvre. Les organisateurs y réfléchissent déjà. **A. C.**
FINE ARTS PARIS, Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris, 01 45 22 81 06, finearts-paris.com du 13 au 17 novembre.